M. FRANCIS PERRIN DÉCLARE, EN ÉVOQUANT NOTRE ÉQUIPEMENT EN ÉNERGIE NUCLÉAIRE

« Nous continuerons, en France dans la voie du plutonium qui est celle de l'avenir »

Dans quelques mois, à Marcoule, G2 et G3 en produiront 120 grammes par jour

Paris. — **« La France veut commencer, dès cette année, la construction d'une super-usine nucléaire », a déclaré notamment M. Francis Perrin, haut-commissaire à l'Energie Atomique, dans une interview accordée au journal « Paris-Presse ».**

M. Francis Perrin a commencé par indiquer « que c'est dans la voie du plutonium qu'avaient été décidés, pendant le premier plan quinquennal, les grands développements qui ont conduit la France, en cinq ans, au seuil de l'utilisation industrielle de l'énergie atomique ». Malgré ses limitations ce premier plan quinquennal « a doté la France d'une solide infrastructure atomique ».

Entrant dans les détails de l'établissement de cette infrastructure, le haut-commissaire à l'Energie Atomique a fait remarquer que « les seuls besoins de l'énergie nucléaire en France pour les dix ans qui viennent, absorberont dix mille ingénieurs et vingt mille techniciens ».

L'objectif de Marcoule sera atteint

Après avoir noté les services rendus par les piles expérimentales de Saclay, notamment en matière de production de plutonium, M. Francis Perrin a souligné que l'usine d'extraction du plutonium de Marcoule doit être mise en marche normale dans quelques mois. Il s'agit là de techniques très difficiles et très délicates élaborées entièrement par des savants français qui ont pu seulement, à la conférence de Genève de 1955, confronter leurs méthodes avec celles de l'étranger.

Le haut-commissaire a confirmé que, dans quelques mois, les piles G-2 et G-3 de Marcoule produiraient 120 gr. de plutonium par jour, « ce qui permettra à Marcoule d'atteindre son objectif de 100 kilos par an dans le courant de 1959 ».

« Nous continuons, en France, dans la voie du plutonium que nous considérons toujours comme la voie de l'avenir, a poursuivi M. Francis Perrin. Il n'est cependant pas douteux que des centrales électriques d'un meilleur rendement, sinon plus économiques, pourront être construites dans les années qui viennent en utilisant de l'uranium légèrement enrichi en uranium 235, comme le prévoient les Russes et les Américains. Nous devons donc envisager aussi en France la construction de centrales utilisant ce combustible enrichi, en attendant de savoir utiliser le plutonium et d'en avoir assez. C'est peut-être dans le cadre de la coopération avec les Etats-Unis, que prépare l'Euratom, que seront construites en France de telles centrales. »

Pour M. Francis Perrin il serait peut-être imprudent de faire dépendre entièrement de l'étranger notre approvisionnement en combustible nucléaire. « D'autre part, des raisons d'ordre militaire peuvent aussi justifier l'effort de la construction en France d'une usine de séparation des isotopes de l'uranium. »

L'usine de séparation des isotopes

Dans la dernière partie de son interview, le haut-commissaire a examiné les problèmes que pose la construction d'une telle usine de séparation des isotopes. « Pour fixer les idées, note-t-il, nous estimons qu'une usine qui produirait environ une tonne et demie d'uranium 235 enrichi à des degrés différents et qui exigerait une puissance électrique de 250.000 k.-w., reviendrait à une soixantaine de milliards. » Ce n'est qu'un projet, car la capacité totale de l'usine doit être fixée en fonction de l'ensemble des besoins français. En tout cas les expériences effectuées à Saclay ont permis de résoudre de manière satisfaisante la plupart des grands problèmes techniques.

« Le Parlement français, a conclu M. Francis Perrin, a autorisé le Commissariat à engager 25 milliards de dépenses pour réaliser l'usine de séparation isotopique. Un complément sensiblement de même importance est nécessaire pour commencer la construction. Si, comme nous l'espérons, son début peut avoir lieu en 1958, la production d'uranium 235 concentré pourrait commencer en 1962. »